



Histoire d'un regard

de Mariana Otero

Un documentaire d'une puissance émotionnelle rare qui rend hommage au photojournaliste Gilles Caron, disparu au Cambodge en 1970.

Sorties

LA FILMOGRAPHIE DE MARIANA OTERO EST, EN PARTIE, COMPOSÉE D'ŒUVRES OÙ DOMINE LE COLLECTIF

et qui, dans une tradition toute documentaire, pénètrent les murs d'un endroit – d'une école (*La Loi du collège*), d'une usine (*Entre nos mains*) ou même, ceux invisibles, d'une place parisienne (*L'Assemblée*) – pour en explorer les rouages, en décoder les symboles.

Au milieu de ces films de groupes, il y en a un pourtant tourné vers une plus grande intimité. C'est une histoire de famille, l'*Histoire d'un secret* trop bien gardé que Mariana Otero perce et où la déchirante vérité enfin résolue (la mort de sa mère) se teinte d'une dimension sociale et politique (les avortements clandestins). De l'intime au collectif, de l'individu au groupe, il n'y a qu'un pas. La nouvelle histoire qu'elle nous conte aujourd'hui en est la preuve, éblouissante. Au centre : Gilles Caron, photographe, disparu au Cambodge à 30 ans et dont le corps n'a jamais été retrouvé. Ici, le secret, enfoui dans les décombres d'un conflit, ne peut être résolu, sa recherche est vaine. La cinéaste tente d'approcher un homme, un père de famille, un artiste, et renoue par là avec notre histoire contemporaine dont il a été l'un des précieux témoins. Regarder dans l'œil de Caron, c'est regarder le monde. Alors, comme une voyante lisant dans le marc de café, la cinéaste s'immerge dans ses photographies, cherche à découvrir ce qui s'y cache.

L'une des premières séquences du film est en cela inouïe. Avec l'expertise et la méticulosité d'une enquêtrice, Otero recompose la temporalité d'une série d'images prises en mai 1968 pour saisir le cheminement qui guida Caron à "la bonne photo" – en l'occurrence, celle d'un jeune Cohn-Bendit, tout sourire face à un policier. Ce jonglage frénétique entre les différents clichés et cette chronologie qui se fabrique en direct revêt alors une puissance émotionnelle rare. Outre l'examen passionnant d'un processus créatif mis à nu, c'est le corps du disparu qui se lève, s'anime. Chaque esquisse nous renseigne sur un geste, un mouvement, un regard en action. A travers ce voyage dans ces paysages-mondes (aussi éloignés que peuvent l'être une salle pleine à l'Olympia et un champ de bataille), Otero affine son geste, dévoué à cette merveilleuse chose que seul le cinéma permet : faire revenir, métaphoriquement et charnellement (le tutoiement qu'elle lui adresse nous rend Caron si proche), un disparu. C'est la prouesse d'une cinéaste, orpheline, qui aura changé un manque (celui d'un être et d'une vérité) en une quête pour débusquer, dans un cadre défini (celui d'une photo ou d'un lieu), le tangible et la puissance d'une rencontre. La filmer c'est alors vaincre, sans toutefois la réparer, l'injustice de la disparition. **Marilou Duponchel**

Histoire d'un regard de Mariana Otero (Fr., 2019, 1h33)